

19 MARS 2025

Il y a encore quelques mois, lorsque les bombes tombaient sur le pays et à Beyrouth, il n'était pas clair que je puisse être avec vous en cette occasion. Je désirais pourtant vraiment que ce soit possible. Aujourd'hui, je suis heureux que la situation, qui a si profondément changé depuis, me permette de vous rejoindre. Et je me réjouis de pouvoir célébrer avec vous, en ce jour de sa fête patronale, les 150 ans de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, et de vous manifester par là-même l'attachement et l'estime de la Compagnie de Jésus.

Un anniversaire, particulièrement dans la vie d'une telle institution, est toujours l'occasion de se rappeler du chemin parcouru, de se souvenir de tout ce qui s'est vécu, des joies et des tristesses, des échecs et des réussites. Se souvenir de tant de visages qui ont marqué la route et se réjouir de voir cette institution vivante et debout, bien décidée malgré tous les obstacles, à continuer l'aventure du projet universitaire au service de ce pays. Oui, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth est indissociablement liée à l'histoire de ce pays. Elle a toujours été perçue comme un lieu solide, une référence pour tous, une institution qui a soutenu l'espérance, notamment aux heures les plus sombres. Et c'est impressionnant et émouvant d'imaginer toutes les générations d'étudiants, mais aussi d'enseignants et de membres du personnel qui, depuis 150, ans ont fait la vie de cette Université.

Bien sûr, dans cette histoire, il y a le rôle de la Compagnie de Jésus, depuis les premiers jésuites fondateurs jusqu'à ceux qui sont encore aujourd'hui engagés au service de cette belle œuvre. Ils venaient d'horizons différents, ils se sont passé le relais avec leurs tempéraments, leurs richesses et leurs limites. Ils se sont donnés avec passion à cette mission. Certains y ont laissé leur vie. Comment ne pas penser à des jésuites comme le P. André Masse qui a été assassiné dans son bureau au Centre régional de Saïda en 1987 ? Comment passer sous silence des noms comme ceux du père Jean Ducruet dont les choix courageux et visionnaire il y a cinquante ans font de lui l'un des refondateurs de l'Université moderne, mais aussi des pères Louis Pouzet, Pierre Madet, Jacques Loiselet, John Donohue, et bien sûr Salim Abou, René Chamussy ou Peter-Hans Kolvenbach, pour ne citer que quelques-uns parmi ceux que beaucoup d'entre vous ont connus ? Je sais combien ils ont marqué profondément l'Université, et parfois même, l'histoire de ce pays. Aujourd'hui encore, la Compagnie de Jésus continue d'être investie dans différentes missions à l'Université, avec l'engagement résolu et renouvelé d'une équipe de jésuites.

Mais je n'oublie pas qu'il n'y aurait pas eu - et qu'il n'y a pas d'Université Saint-Joseph de Beyrouth aujourd'hui - sans vous qui y êtes engagés aux côtés des jésuites, et les jésuites à vos côtés : enseignants, membres du personnel, anciens, amis de

l'Université, donateurs... Là aussi, il y aurait tant de noms à citer, mais je préfère n'en citer aucun tant la liste serait inépuisable. Vous formez ensemble une communauté universitaire. Chacun à votre place, vous avez cru au projet de l'Université et vous vous dépensez pour qu'il continue. Je suis impressionné par votre engagement, votre capacité à ne pas vous décourager malgré les guerres, les destructions et les morts qui vous ont endeuillés. Combien de fois a-t-il fallu se convaincre qu'il ne convenait pas de baisser les bras, mais qu'il était nécessaire d'aller de l'avant malgré tout, même lorsque tout semblait perdu ! Oui, vous avez su garder le souci d'une « *vision large, audacieuse, créative* ». Je voudrais vous dire toute mon admiration, ma reconnaissance et ma gratitude. Vous nous donnez un témoignage de vie et de foi. Foi en l'homme, foi en l'avenir, foi en Dieu.

À cette occasion, je tiens à vous assurer que l'Université Saint-Joseph de Beyrouth n'est pas isolée, mais qu'elle est bien insérée dans des réseaux de solidarité, notamment dans le réseau des universités jésuites dans le monde (International Association of Jesuit Universities, IAJU), auquel elle participe activement, ainsi que dans d'autres réseaux importants comme celui des écoles d'ingénieurs, le réseau Kircher des universités jésuites européennes, sans oublier les nombreux autres liens académiques en Europe, particulièrement avec la France. Votre travail et votre expérience ici, dans ce Liban au croisement de tant de mondes, mais aussi votre présence à Dubaï, et plus récemment à Abidjan, permettent d'inscrire votre mission dans une perspective plus grande et de garder vivante la nécessité d'horizons ouverts. Ces liens sont importants pour l'ensemble des universités et centres de formation liés à la Compagnie de Jésus partout dans le monde.

Je voudrais vous remercier également pour la création du Haut Conseil de l'Université. Plusieurs membres, dont son Président, sont parmi nous aujourd'hui. Ce Haut Conseil, dont j'ai encouragé la création, est désormais à l'œuvre. C'est un élément important et précieux au service de la gouvernance de l'Université, à une époque toujours plus complexe qui demande de multiples compétences et une vision large.

Oui, chers amis, il y a de quoi rendre grâce pour les 150 ans écoulés. Pour tout ce qui s'est fait de bon. Et de s'en réjouir. C'est important de le faire parce que parfois nous pouvons être tentés de ne voir que ce qui est difficile, les problèmes qui ne manquent pas de survenir, en oubliant le bien qui se fait et les fruits bien réels de tout votre investissement.

Mais cet anniversaire n'est pas là seulement pour avoir les yeux tournés vers le passé, si impressionnant et courageux soit-il. Cet anniversaire est l'occasion, en s'appuyant sur cette histoire, de regarder l'avenir, de discerner ce qu'il faut continuer, modifier, adapter, innover. De vivre un temps de renouveau et d'espérance au service de la mission. Pourquoi, depuis 150 ans, sans cesse continuer et recommencer ? Quelle est cette mission ? Vous en avez tous conscience, c'est une mission qui nous dépasse, qui dépasse nos propres existences à chacun et chacune d'entre nous.

Pourtant, dans cette histoire, il est possible de repérer une sorte de fil rouge qui traverse les décennies, une sorte de « petite musique » propre à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, et à laquelle vous êtes attachés avec raison.

Durant ces 150 dernières années, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth a connu des évolutions importantes. Une étape majeure a été la volonté et la conscience, portées par le père Ducruet, de constituer un corps universitaire uni et cohérent, dans la diversité des disciplines, des histoires spécifiques des Facultés et des Instituts. Cette indispensable unité dans la diversité a permis de préciser la mission de l'ensemble. Et la Charte de l'Université, dont vous fêtez cette année les 50 ans, reste un document de référence que vous avez à cœur de faire vivre, la pierre angulaire pour continuer d'inspirer l'avenir.

Permettez-moi de m'arrêter sur quelques points de cette Charte, qui me semblent toujours particulièrement importants et d'actualité. Ils sont en résonance avec ce que la Compagnie de Jésus souhaite promouvoir à travers ses quatre Préférences apostoliques universelles (les PAU) qu'elle a définies en 2019 pour orienter sa mission pour les dix années à venir. À commencer par la troisième Préférence qui dit clairement notre volonté « *d'accompagner les jeunes dans un avenir porteur d'espérance* » (PAU n°3).

La Charte rappelle dès ses débuts quelle est la double mission de l'Université : préparer à une carrière professionnelle, mais aussi former l'intelligence et cultiver l'esprit. Nous touchons là à un point central de ce qui fait la particularité de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Il s'agit d'une tension fondamentale. En effet, une solide culture générale et une vraie capacité de réflexion critique constituent des atouts indispensables dans le monde professionnel actuel, caractérisé par le changement constant et la nécessité d'adaptation.

Il n'est pas étonnant que vos étudiants soient si appréciés dans les lieux où ils travaillent, au Liban ou à l'étranger. Leur éducation vise à les pourvoir d'une capacité de réflexion, de jugement critique pour évaluer les situations, réfléchir par soi-même et avec d'autres, exercer son discernement éthique et ne pas simplement suivre les discours ambiants, les modes et les prêt-à-penser.

J'aimerais souligner la mission sociale et écologique de l'Université en m'arrêtant tout d'abord sur ce que vous entreprenez au service du développement durable. En effet, vous avez à cœur de « *travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre maison commune* » comme le recommande la quatrième Préférence apostolique universelle (PAU n°4). Le développement durable est ainsi au cœur des préoccupations de l'Université laquelle a amorcé une véritable transition écologique qui métamorphose le quotidien des Campus. Les toits, autrefois inexploités, sont désormais recouverts de panneaux solaires, contribuant de manière significative à la production d'électricité. Le développement durable est devenu un pilier central de

tous les programmes d'études, tandis que les centres de recherche lancent des projets autour des énergies renouvelables, attirant des chercheurs ainsi que des partenaires locaux et internationaux.

Par ailleurs, la mission proprement sociale de l'Université n'est pas un vain mot. Il n'est pas si fréquent qu'une université porte aussi fort ce souci. Or, cela fait partie de votre identité. Et cela est totalement en résonance avec la 2^e Préférence apostolique universelle de la Compagnie de Jésus qui invite à « *marcher aux côtés des plus pauvres et des exclus de notre monde, des personnes blessées dans leur dignité, en promouvant une mission de réconciliation et de justice* » (PAU n°2). Ainsi, à chaque épreuve que votre pays a connue, l'Université, comme l'Hôtel-Dieu de France, ont répondu présent, concrètement sur le terrain, pour aider.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers l'Hôtel-Dieu de France, l'hôpital universitaire de votre Université, qui a joué un rôle crucial dans le soutien aux Libanais durant les interminables périodes de guerre et de crise. L'engagement indéfectible de son corps soignant et son dévouement inlassable représentent un phare d'espérance pour le pays. Son service médical et ses efforts humanitaires ne cessent d'inspirer la société, mettant en avant les valeurs de compassion et d'entraide.

Je pense également à tous ceux qui s'investissent activement dans l'Opération 7^e jour, mise en place pour répondre à la situation de la guerre de 2006 et qui continue son travail aujourd'hui, ou à la mobilisation de tous après l'explosion du port de Beyrouth, et plus récemment encore, au travail de l'ONG *Al Mazeed* en lien avec l'Aumônerie universitaire et d'autres ONG et associations, pour faire face à tant de situations dramatiques causées par la guerre. Vous essayez concrètement d'inciter vos étudiants à s'engager et à concevoir leur formation universitaire comme un service du bien commun.

Sans oublier le travail du Service social de l'Université et les aides multiples, financières, psychologiques, médicales et juridiques que l'institution essaye de prodiguer à ses propres étudiants.

J'en profite aussi pour remercier tous les donateurs, tous ceux qui, parfois silencieusement, soutiennent si généreusement le projet de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. La plupart des grandes réalisations récentes de l'Université n'ont pu voir le jour que grâce à la générosité et la confiance de donateurs et amis de l'Université. Merci profondément. Vous êtes ainsi associés à la mission de l'Université, à la mission de la Compagnie de Jésus. Sans vous, l'Université ne peut continuer. Notre gratitude est grande.

Tout ce que je viens de dire s'inscrit, comme le rappelle l'article 4 de la Charte de l'Université, dans la tradition de l'humanisme chrétien qui place l'épanouissement de la personne humaine au centre de sa vision éducative. Pour cela, la formation dispensée cherche à intégrer la dimension spirituelle et les questions existentielles comme partie intégrante du développement humain. Plus que jamais, nous voyons

combien la question du sens habite beaucoup de nos contemporains. L'Université est là pour aider chacun, chacune, dans le respect de son parcours et de ses convictions, à construire une cohérence de vie. C'est votre mission. N'hésitez donc pas sur ce point à profiter des ressources de la tradition ignatienne pour avancer sur le « *chemin qui conduit vers Dieu* », comme le souligne la première Préférence apostolique universelle (PAU n°1).

Enfin, la Charte rappelle que l'Université veut refléter les principes fondamentaux des droits de l'homme repris par la doctrine sociale de l'Église catholique, comme la dignité de la personne humaine, la liberté religieuse et le dialogue avec la culture moderne. La liberté s'articule positivement avec la dimension communautaire, valorisant la diversité confessionnelle comme richesse et prônant le dialogue, la connaissance mutuelle et la collaboration. À cet égard, l'implantation de l'Université dans les différentes régions du pays, avec ses trois Campus, à Tripoli, Saïda et Zahlé, manifeste la volonté de l'Université d'être enracinée au plus près des réalités et des attentes de tous les Libanais.

Dans cette ligne, vous avez toujours eu le souci de ne pas réserver l'offre universitaire à une classe sociale ou à une communauté ethnique ou confessionnelle. À certaines époques, - vous le savez mieux que moi - cela n'était pas évident et pas toujours bien compris. Cet engagement est pourtant essentiel : l'éducation et le savoir doivent être accessibles à tous, dans toute la mesure du possible. Et je suis impressionné par les efforts constants pour développer le système des bourses et permettre au plus grand nombre d'accéder ou de poursuivre leurs études à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

C'est ainsi, et en continuité avec l'esprit de la Charte de l'Université, que la vision et la mission de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, reformulées en 2022, ont donné à l'Université une confirmation de sa mission nationale de travailler pour les valeurs du vivre-ensemble, de la démocratie et de la réconciliation nationale.

Le Centre professionnel de médiation a déjà formé des milliers de personnes pour qu'elles soient dotées de fortes compétences dans ce domaine. Les différentes institutions académiques, comme la Faculté de droit, l'Institut des sciences politiques, l'Institut d'études islamo-chrétiennes, l'Académie de formation à la citoyenneté, l'Observatoire de la fonction publique, ainsi que d'autres institutions, sont des lieux d'enseignement, de recherche scientifique et de service de la collectivité nationale sur les questions de gestion des conflits, de sociétés pluralistes, des réformes politiques et administratives à mettre en place, de formation d'agents multiplicateurs de paix, de justice et de citoyenneté. Il est heureux et encourageant d'ailleurs, de retrouver nombre d'anciens engagés dans la vie professionnelle, associative et politique, nourris de ces idéaux.

Toutes ces initiatives contribuent à un enjeu primordial pour la vie en société, particulièrement dans cette région si marquée par la violence et les oppositions de toutes sortes, à savoir l'enjeu de la réconciliation. C'est une mission à laquelle la Compagnie de Jésus est particulièrement attachée. C'est une mission qui demande courage et ténacité sans naïveté. Elle permet de réouvrir l'avenir. Merci d'être, comme Université, au service de cette mission de réconciliation.

Chers amis, il est temps pour moi de conclure. Nous l'avons déjà dit : l'Université Saint-Joseph de Beyrouth est indissociablement liée à l'histoire du Liban. Dans la ligne du pape Jean-Paul II qui a affirmé que le Liban était un message, nous pouvons à notre tour oser dire, avec un brin d'audace, que *l'Université Saint-Joseph de Beyrouth est plus qu'une institution libanaise d'enseignement supérieur, c'est un modèle pour ce pays.*

Avec ma gratitude pour vous tous, à commencer par vous, cher P. Recteur Salim Daccache qui conduisez cette belle institution en des temps souvent si difficiles, je vous encourage ardemment à poursuivre la mission de service de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et vous souhaite, du fond du cœur, un très bon anniversaire !